



ESPACE ETHIQUE HOSPITALIER AMIENS PICARDIE

REVUE DE PRESSE Décembre 2009

**La prochaine réunion de l'Espace Ethique Amiens Picardie aura lieu le
LUNDI 8 Février 2010 de 17h15 à 19h30
SALLE 104 - Direction d'Education Permanente – 10 Rue Frédéric Petit - AMIENS
(Le thème sera précisé prochainement)**

BIOETHIQUE

[Diffusion et validation des tests génétiques en France](#)

Académie nationale de médecine, non daté, diffusé en décembre 2009

[Bioéthique: le rapport de la mission à l'Assemblée nationale repoussé à mi-janvier 2010](#)

Dépêche APM du 08/12/09

SANG DE CORDON

[Une proposition de loi pour développer les banques de sang de cordon ombilical](#)

Dépêche APM du 09/12/09

Maladie d'Alzheimer

L'EREMA, Espace de Réflexion Ethique sur la Maladie d'Alzheimer. Ci-dessous, plus d'informations sur son histoire, ses missions, son fonctionnement et sa composition

<http://www.ereama.org/spip.php?rubrique5>

BIOMEDECINE

L'Agence de la biomédecine au grand jour

Les premières journées de l'Agence de la biomédecine auront lieu les 14 et 15 décembre à Paris : un vaste programme de réflexion sur le corps humain et sur la biomédecine.

Le Quotidien du Médecin du 01/12/09

GESTION DES RISQUES

[Qu'apporte l'échange de données informatisé à l'hémovigilance dans un établissement de soins ? –
Expérience du CHU de Reims](#)

Transfusion Clinique et Biologique, vol.16, n°5-6, Novembre-Décembre 2009

SOINS PALLIATIFS

[Avis sur les questions éthiques liées au développement et au financement des soins palliatifs](#)
Comité Consultatif National d'Éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé, 12/11/09

[Le CCNE recommande une amélioration de la tarification des soins palliatifs](#)
Dépêche APM du 10/12/09

[Plan soins palliatifs : le programme d'aide aux aidants presque finalisé](#)
Dépêche APM du 27/11/09

[Euthanasie : le dernier qui se lasse... par Claire Fourcade](#)

Le Monde - 26/11/09

Petits extraits de dialogues entre patients en fin de vie, leurs familles et le personnel soignant.

[L'Assemblée rejette un texte légalisant l'euthanasie](#)

Le Monde - 24/11/09

Le député UMP Jean Leonetti ainsi que la plupart des députés UMP ont rejeté le texte de proposition de loi en rappelant que « l'euthanasie n'est pas un acte médical. Le droit à la mort n'est pas un acte médical ».

[Droit de finir sa vie dans la dignité \(1ère lecture\) :](#)

[Texte résultant des délibérations de l'Assemblée nationale à l'issue de la deuxième séance du 19 novembre 2009](#)

FINANCES

[Aux contempteurs de la T2A](#)
Hospidroit du 08/12/09

Plans de redressements. L'équilibre financier des établissements de santé
Finances Hospitalières de Décembre 2009

L'élaboration des tableaux de bord hospitaliers : un mythe ou une réalité possible ?
Finances Hospitalières de Décembre 2009

La facturation directe à l'assurance maladie : des enjeux organisationnels et de gestion de trésorerie
Finances Hospitalières de Décembre 2009

REUNIONS – COLLOQUES

La prochaine réunion de l'Espace Ethique Amiens Picardie aura lieu le
LUNDI 8 Février 2010 de 17h15 à 19h30
SALLE 104 - Direction d'Education Permanente – 10 Rue Frédéric Petit - AMIENS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MÉDECINE LÉGALE
SÉANCE DU LUNDI 11 JANVIER 2010
Faculté de Médecine – Université Paris V
SALLE DES THESEES - 45 RUE DES SAINTS PERES - 75006 PARIS
(programme joint)

L'Espace de Réflexion Ethique bas-normand en collaboration avec le Centre Hospitalier d'Argentan (61) vous convie à sa prochaine rencontre qui aura lieu le 8 janvier 2010, de 19h à 20 h 30, au Centre Hospitalier d'Argentan (Orne 61). L'intervenant de cette conférence, A. de Broca, interviendra sur le thème suivant : "Les hôpitaux ont-ils une âme? Le soin à l'hôpital : prendre soin ou donner des soins" Nous vous remercions de bien vouloir diffuser l'information le plus largement possible. (PROGRAMME JOINT)

Vendredi 5 FEVRIER 2010 de 8h00 à 18h00

Pavillon Dauphine

Place du Maréchal De Lattre De Tassigny, PARIS

Sous la présidence du **Docteur Régis AUBRY**

Sous le haut patronage de Madame la Ministre de la Santé **Roselyne BACHELOT-NARQUIN**

Thème : enjeux éthiques du progrès dans le champ de la santé et des maladies graves

Recensions livres Par A. de Broca publiées dans la revue Ethique et Santé

Alain de Broca, *Comment penser l'homme ?*, Paris, L'atelier, 2009, 237 p.

Entre réflexion clinique, personnelle -parce que liée à une histoire singulière-, et philosophique, telle est l'aventure à laquelle nous convie A. de Broca dans son dernier ouvrage. Il serait présomptueux de ma part de parler ici de « livre de la maturité », comme si l'auteur avait attendu cet écrit. C'est pourtant à une forme d'ouvrage de synthèse que nous avons affaire ici où l'on pressent un auteur avide de nouer divers pans d'une aventure humaine, tant professionnelle comme médecin neuropédiatre que comme homme s'interrogeant, au cœur de ce monde, sur le statut de l'existence.

Le parcours est simple et l'enjeu profond. A travers une question apparemment classique -qui est l'homme de ce 21^{ème} siècle et surtout comment le penser ?-, l'auteur s'approprie une question philosophique éternelle mais qu'il situe dans un cadre bien précis, celui d'une « inflation » des discours éthiques et plus particulièrement bioéthiques pour introduire un questionnement plus rare de nos jours : ne serait-il pas question d'aller comme à un au-delà des discours contemporains convenus pour se demander ce qu'il en est réellement de l'homme, dans son rapport à lui-même, aux autres, à son histoire, au monde ? Bien que le terme soit peu utilisé par l'auteur, il s'agirait à mes yeux de poser la question de la spiritualité comme cette réalité qui inscrit tout humain dans l'existence.

L'ouvrage comporte trois parties qui offrent au lecteur un réel cheminement philosophique certes, tout en même temps qu'une multiplicité d'exemples issus de la clinique et de la vie quotidienne permet au lecteur de s'approprier les enjeux théoriques d'une manière assez intuitive, personnelle : assumer sa biologie, assumer la relation, assumer sa « konomie ». L'idée de fond consiste à la mise au jour de la notion de développement, ce dernier s'inscrivant conjointement dans une corporéité, une vie psychique, une manière d'habiter le monde avec ses joies et ses limites constitutives (pertes, maladie, vieillissement, deuils, proximité et réalité de la mort). Au cœur d'une société trop tentée par le repli individuel et une conception étroite de l'autonomie pensée comme autarcie, autosuffisance du sujet, A. de Broca plaide pour une manière d'exister fondée sur le don et le pardon. Par de nombreux exemples et par une pensée s'étayant progressivement, il nous redit combien la vie est don en tout ce qui constitue le sujet humain (sa biologie, sa vie psychique, son être au monde, sa culture) invitant au par-don, c'est-à-dire à cette capacité de retisser sans cesse une dynamique d'alliance intersubjective permettant aux personnes concernées de découvrir ce qui les fait effectivement exister comme humain.

Cette dynamique de développement inscrite dans la reconnaissance d'une réelle altérité de l'autre permettant à tout sujet de devenir pleinement lui-même conduit l'auteur à aller au-delà, ou plutôt au plus profond de la notion contemporaine trop convenue d'autonomie pour proposer un néologisme, celui de « konomie » pour mettre davantage au jour les conditions socio-historiques et relationnelles d'une autonomie trop pensée pour elle-même, au seul niveau de la singularité d'un individu qui la requiert. Ici, il est question de penser l'autonomie dans son plein rapport à soi et à l'autre : « ... j'appelle *Konomie*, ce *Je* qui dit 'Je prends telle ou telle décision en pleine responsabilité et moi seul la prendra' parce que *Je* suis assumant totalement cette co-hérence, cette co-relation, cette singularité en lien avec autrui entre confiance, dons et pardons » (P. 205). On s'en rend compte, il ne s'agit plus ici de penser l'éthique -et la bioéthique réduite à ses quatre principes opératoires- dans le seul registre de la simple subjectivité, mais de penser la vie, la décision, l'engagement à

partir d'un sujet toujours déjà inscrit, en son passé, son présent et son devenir, dans un rapport à l'autre, au monde, à l'histoire qui le constitue sans cesse comme sujet singulier et relié aux autres. Seule la prise au sérieux de ce tissu constituant la trame de l'humain lui permettrait d'entrer dans la démarche éthique pensée et vécue comme anthropoéthique, c'est-à-dire capacité d' « être, en chaque instant et en chaque lieu de sa vie, ferment et acteur de développement pour soi et pour autrui. » (p. 227).

Cet ouvrage constitue un réel « entre deux » entre Ricœur et Levinas (p. 208) dans sa capacité à faire vivre ce qu'implique le fait d'être humain, malade ou bien portant, dans sa relation à soi-même ou aux autres. Même si l'écriture s'avère parfois longue et sinueuse, ce livre représente une très belle invitation à penser, se penser : qui suis-je ? Qui est l'autre pour lui-même et pour moi au point qu'il me donne de devenir moi-même, de me développer ? Ce sont là des questions fondamentales que nous n'aurons jamais fini d'épuiser et qui, conjointement, conditionnent la vérité de la rencontre de l'autre, bien portant ou malade. En ce sens, cet ouvrage de « retraite », pensée ici comme distance critique, sera utile à toutes celles et ceux qui, suffisamment décentrés d'eux-mêmes, portent au quotidien, dans le soin, la médecine et l'accompagnement, un réel souci de l'autre.

Par Dominique Jacquemin.

ELLA S.E., Emmanuel Levinas, des droits de l'homme l'homme, Paris, L'harmattan, Philosophiques, 2009, 162 p.

Steeve Ella nous montre ici le paradoxe des droits de l'homme et nous ouvre sur le droit de l'homme à partir de la pensée de E. Levinas. Levinas dans toute son œuvre propose un renversement de l'idée des droits de l'homme qui est une idée juridique assez abstraite renvoyant à un homme en général à l'idée de l'homme en tant qu'autre homme, autre que moi-même. Cet autre homme, autrui, devant qui je n'aurais que des devoirs et lui que des droits. Dans la dynamique du juridique, tous les hommes se ressemblent, n'ont que des droits identiques, régulés par des textes dont la rédaction même est sujette à caution, car soumise à une pensée de ce que devrait être l'homme en idéal. Pour E. Levinas, l'autre homme, est ce tout autre vis-à-vis duquel le moi est voué pour son bien et doit veiller au respect de sa vie.

Alors que le droit introduit une sorte de mêmeté de l'autre, « tous ont les mêmes droits selon la loi », quand cette pensée amène à introduire de *l'ego* pour tout autre et à devenir soit fusionnel soit à indirectement exclure tout ce qui ne pourrait pas être *ego*, la position de E. Levinas renvoie à une éthique fondamentale. L'autre m'appelle à son chevet. La paix, selon S. Ellas, commencera quand on aura compris que les droits ne s'appliquent pas à tous les hommes mais à l'autre homme, celui que j'ai face à moi en tout premier lieu. Le livre se construit en trois parties. Il rappelle dans sa première partie comment les droits de l'homme ont pu émerger dans l'histoire de la pensée. Sa seconde partie tente de faire un bilan de l'efficacité (ou plutôt de son inefficacité) de ces droits de l'homme pour éviter les soumissions de l'homme par l'homme. La troisième partie reprend la pensée décalée de E. Levinas pour penser les droits de l'autre homme. Qui est cet autre homme, en quoi est-il autre homme étant tout à fait autre et pourtant tout à fait comme moi ?

Son livre, facile à lire, offre une excellente façon de comprendre une partie de l'œuvre de E. Levinas et notamment celle qui est difficile à accepter pour nombre d'entre nous à savoir celle de cette responsabilité que l'autre m'impose dès que je le regarde. Il aide aussi à bien analyser ce qu'on appelle droits de l'homme afin de mieux appréhender les notions de dignité humaine qui semblent en résulter. Il nous montre qu'il ne suffit pas d'avoir des droits juridiques même au niveau international pour éviter les plus grandes tueries qu'on ait jamais connues.

Par Alain de Broca

JC Fondras La douleur. Expérience et médicalisation, Ed. Belles Lettres, 2009, 280 p

J.C. Fondras, dans son expérience de directeur d'un centre de la douleur, nous conduit progressivement à questionner les origines, les causes de la douleur. Il interroge les sciences biologiques, philosophiques, médicales. Bon connaisseur des précurseurs sur la thématique (les philosophes comme Descartes, Spinoza, Leibnitz), il nous entraîne dans un aller retour constant entre le vécu de la douleur et les différentes sciences de l'homme qui l'ont interrogé. Il tente d'esquisser quelques propositions sur le lien entre le médecin et son patient.

Ce livre oblige à une lecture minutieuse. L'auteur se montre tout autant médecin que philosophe. Il s'adresse à toute personne qui s'intéresse aux questions sur la douleur et sur la souffrance (professionnels de santé, philosophes, théologiens).

L'écriture est accessible mais elle requiert certaines connaissances des grands textes philosophiques et exige un certain effort de concentration.

Bioéthique

A l'heure de la révision des lois bioéthiques de nombreux livres et documents de synthèse ont été édités. De nombreuses institutions ont pu proposer des pistes de réflexions et nous vous renvoyons aux textes que chacune d'elle a pu réaliser. Nous partageons ici les recensions des livres reçus à la rédaction sur ces sujets. (ndlr)

Collaboratif, « Cellules souches et thérapie cardiovasculaire », *Bulletin de l'académie de médecine*, Paris, 2009, Tome 193, 3, pp533-572.

Le bulletin de l'académie de médecine est un périodique (9 numéros par an) toujours passionnant. Il reprend notamment les séances thématiques ou les séances dédiées sur des sujets spécifiques où spécialistes et académiciens partagent leurs avis. Le numéro de mars 2009, parle des cellules souches et leurs potentiels en terme d'outils thérapeutiques dans la sphère de la cardiologie. Les cellules souches du cordon semblent aussi pluripotentes que les cellules souches embryonnaires ce qui permet d'envisager une pratique ouverte sur les recherches à visée thérapeutiques et fondamentales sans soulever les questions éthiques secondaires à la création d'embryon humain à ces fins. Un essai du traitement de l'ischémie critique des membres inférieurs avec essai sur l'angiogenèse est en cours et les auteurs montrent les difficultés actuelles. En conclusion, ils soulignent qu'aucune étude sur la thérapie cellulaire ne permet actuellement de répondre positivement sur l'efficacité et la tolérance de cette thérapie innovante (p555). Quels types de cellules doivent-ils utiliser, l'innocuité est-elle garantie sur court ou long terme sont autant de questions techniques qui sont encore à l'état de prémisses.

L'utilisation de cellules souches pour le traitement de l'ischémie myocardique pose deux problèmes essentiels, l'efficacité modeste du transport des cellules dans le tissu cardiaque et la mortalité cellulaire élevée post greffe. C'est dire si de nombreuses études sont encore à réaliser avant de pouvoir faire bénéficier de nombreux patients de ces thérapeutiques.

Si ces cellules montrent une ouverture jamais égalée dans la prise en charge nouvelle de certaines pathologies, de nombreuses questions demeurent et montrent qu'une des questions éthiques est de ne pas leurrer les patients actuels sur un résultat total de telles stratégies innovantes. Osons rappeler que la recherche est une démarche très longue et que les effets d'annonces sur quelques résultats immédiats parfois aussi vite controversés sont non éthiques car mensongers et amène le public non averti à se défier des chercheurs.

Par Alain de Broca

Collaboratif « Gestation pour autrui », *Bulletin de l'académie de médecine*, Paris, 2009, 3, pp.573-648.

Le débat sur la gestation pour autrui fait l'objet de nombreuses publications. Si le sujet en soi n'est pas nouveau, puisque de tout temps, un couple pouvait demander à un autre, notamment à une autre femme de lui donner son enfant, l'objet même de sa légalisation renvoie à de nombreuses questions éthiques.

Le bulletin de l'académie de médecine nous offre une très large réflexion émanant de spécialistes de la reproduction, de la pédiatrie et du monde politique. Ils avaient tenté de proposer une résolution commune qui n'a pas pu être réellement unanime, ce qui montre la complexité du sujet. Celle-ci vient du fait que les uns ou les autres prennent la réflexion sous un angle différent.

On peut dire que la souffrance de parents infertiles est telle que la science doit pouvoir donner la liberté de choix aux parents de faire ce qu'ils veulent pour avoir un enfant. On peut souligner que si cela est audible pour ces adultes infertiles, faut-il promouvoir cela pour toute personne qui le demande même si l'absence de procréation ne vient pas du fait de l'outrage d'une maladie mais de leur choix personnel (personne homosexuelle, personne seule, couples âgés) ?

On peut souligner que l'enfant né sera toujours heureux de pouvoir dire qu'il est né, mais que répondrons-nous à sa demande de recherche à ses origines, à sa compréhension d'avoir été conçu de façon insolite voire d'avoir été fabriqué. La question du droit de l'enfant ou du droit à l'enfant est majeure ici.

Enfin que dire de la femme qui se prête à ce portage utérin ? Sur elle-même, sur sa propre famille (que diront ses enfants de se dire qu'ils peuvent aussi être abandonnés sans apparente souffrance de leur mère !), sur l'asservissement et l'instrumentalisation qui se fait jour dans le monde pour celles qui le réalisent. Que dire des véritables filières, quasi de prostitution, qui sont en jeu ? Que dire du ratio financier qui amène la femme à recevoir environ 20% de toutes les sommes versées par le couple quand avocats, filières de recrutement gagnent les 80% restant ?

Légiférer pour tout promouvoir est-il à l'honneur d'une nation ? Ne pas légiférer peut-il aider les concitoyens à éviter les dérives citées ci-dessus ?

La synthèse de l'académie de médecine est ouverte et vous laisse en pleine réflexion.

Par Alain de Broca

Collaboratif, *L'embryon, le fœtus, l'enfant - AMP et lois de bioéthique, une réflexion transdisciplinaire médicale, juridique, éthique et patrimoniale*, Paris, Ed. Eska, 2009, 340 p.

Ce livre, fruit de la réflexion de 30 auteurs, à dominante juridique et clinique, est lui aussi un très bon document, très riche, très complet pour mieux discerner la complexité mais aussi les enjeux posés par les nouvelles techniques de fécondation.

Dans la première partie, les états de la science de la procréation médicalement assistée sont rappelés et sont évoqués aussi dans un long article à partir de la vision (on devrait dire les visions) nord américaine. Il est très important de mieux saisir les disparités majeures vécues aux USA entre les différents lobbies. Cet article souligne aussi que l'argent est au cœur de tout soin et que cela rend compte de grandes disparités de soins.

Plusieurs articles reprennent les difficiles questions de la nature et de la posture juridique de l'embryon. Les embryons existent en grand nombre en France et il faut pouvoir les respecter. Mais comment, puisque ce ne sont ni des objets ni des sujets de droit alors que ce sont des sujets de respects ?

Plusieurs articles abordent ensuite les questions autour du fœtus. Il est à l'évidence un être humain, mais ne peut être désigné actuellement comme une personne ni comme sujet de droit en France. Mais comme tout être humain, c'est un être vivant en devenir, et ce dès la fécondation. Comment donc fixer une limite à la nature réelle de l'humain ?

La maternité de substitution est ici discutée surtout sur le versant juridique. Les questions sont nombreuses et rappellent que lorsqu'une modification de la loi porte sur une donnée comme la filiation au profit de quelques enfants, c'est tout le droit français qui doit être modifié et ce, de façon considérable. La filiation est au cœur des débats avec notamment les questions liées à l'anonymat qui contrevient à l'accès aux origines demandés par certaines personnes « nées sous X ». Les enjeux juridiques sont aussi très importants autant d'ailleurs que le retentissement de la levée de l'anonymat sur le don de gamètes notamment.

Trois derniers articles soulèvent les enjeux économiques et financiers de ces nouvelles techniques de procréations médicalement assistées.

Par Alain de Broca

Dossier réalisé par Neirinck C., Collaboratif, *Un enfant à tout prix, Question d'éthique et de droit*, Paris, Documentation française, 2009, 120 p.

Document riche, fidèle à la collection, réunissant de nombreux articles parus dans la presse et réunis ici sur les sujets de l'adoption, de l'assistance médicale à la procréation et à la gestation pour autrui. Il n'y a pas de synthèse ici mais bien une ouverture aux différentes façons d'appréhender ces sujets. Vouloir résoudre tout d'un coup de baguette ne semble donc pas du tout une attitude prudente et notre responsabilité éthique est de nous amener à lire ces textes.

Par Alain de Broca

Ben Ammar M.S., *Islam et transplantation d'organes*, Paris, Springer, 249 p.

Quelle place peut prendre la transplantation dans le monde islamique ? Le Prof. Ben Ammar, chef de service de réanimation à l'hôpital de Marsa à Tunis et membre du comité national d'éthique de Tunisie ouvre sur les difficultés de la transplantation en pays islamiques.

La moitié du livre est consacré à reprendre toutes les critiques que pourrait présenter une personne musulmane pour refuser la transplantation. Son travail l'amène à reprendre les différentes façons de pensées de l'Islam, mais aussi à expliquer les notions du droit et les traditions des grands penseurs musulmans qui au fil des siècles ont permis de mieux comprendre le sens du Coran. Reprenant les arguments des

contradictaires à l'aide du Coran lui-même et des nombreux textes d'interdits ou de droits face à l'état de nécessité, reprenant la notion du corps et du respect obligatoire de celui-ci, il nous amène à comprendre combien l'Islam ne peut que permettre la transplantation par respect à Dieu et donc par respect pour l'humain présent devant soi et ainsi par respect de l'humanité en son ensemble.

Son livre très riche présente dans sa deuxième partie des fatwas (consultation juridique sollicitées auprès de juristes afin de connaître le statut de la religion à l'égard de tel ou comportement de la vie commune) et de nombreuses déclarations d'organismes islamiques qui soulignent que si l'homme décédé doit être respecté dans son intégrité, le respect de cet homme décédé n'empêche pas le prélèvement d'organes.

Je ne peux que souligner (pour un non musulman autant que pour une personne de foi musulmane) l'intérêt de lire un tel ouvrage pour mieux comprendre le lien entre livre révélé – le Coran et le comportement de tout croyant qui peut y lire combien il doit et peut s'humaniser en ne refusant pas systématiquement les progrès de la science et en réalisant des bonnes œuvres notamment face aux malades. « *Rivalisez dans les bonnes œuvres* » (Coran 2 :148) « *Qu'ils fassent du bien, Dieu aime ceux qui font le bien* » (Coran 5:32).

Par Alain de Broca

Psychologie

Sophie de Mijolla-Mellor, *le choix de la sublimation*, Paris, PUF, le fil rouge, 2009, 429 p

C'est un livre comme on le dit "savant". Le thème est un thème peu traité et fort intéressant car il touche à beaucoup de domaines (l'art, la littérature, la culture ...).

Freud avait défini la sublimation comme l'un des destins des pulsions. Sophie de Mijolla rappelle que même inconscient, la sublimation est un choix de chacun. Même inconscient, nous sommes les acteurs de nos choix.

L'auteur interroge le pourquoi de la sublimation, le comment ? Les conséquences, les bénéfiques ... Elle promène ses interrogations dans de nombreux domaines allant de l'amour à la parentalité, de l'humour à la philosophie ..., de l'idéal religieux à la transcendance .

Ce livre peut être recommandé aux philosophes, aux psychologues, aux psychanalystes et à tout public qui s'interroge sur ce qu'est la sublimation.

Par Brigitte Tison

Faut-il faire son deuil ?

Perdre un être cher et vivre - auteur : [Pascal Dreyer](#) Editions : [Autrement](#)

- Prix public : 23,00 EUR

L'évolution profonde de notre rapport à la mémoire, au corps et à la mort en Occident pose désormais la question du sens à donner au deuil d'un être proche. C'est autour de cette question et de la place laissée à la mort, aux cérémonies funèbres et au deuil des survivants que Pascal Dreyer a invité à réfléchir des spécialistes - sociologues, psychologues, anthropologues, théologien, philosophe, artiste, professionnels des services funéraires, professionnels de santé - et des endeuillés qu'il a accompagnés dans leur quête de sens.

HEUREUSES FETES DE FIN D'ANNEE A TOUS ET A L'ANNEE PROCHAINE !



